



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N° 6 - Décembre 2025

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Professeur Titulaire (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

KOUYIMOUSSOU Virginie, Maître de Conférences (Sciences de l'éducation), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maître-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maître-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maître-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maître-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maître-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maître-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)
MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)
NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)
NDOUNIAMA ONIONGUI Van-Brentano, Docteur en sciences économiques et gestion, Université Marien Ngouabi (Congo)
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)
ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)
YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

La Résilience des élèves filles des classes de CM face au redoublement scolaire dans la circonscription scolaire de Mfilou-Ngamaba..... 7

Virginie KOUYIMOUSSOU

La gestion des catastrophes naturelles par la Direction Générale d'Action Humanitaire en République du Congo : enjeux et perspectives..... 21

NDOUNIAMA ONONGUI Van-Brentano

NGAKOLI Esther Victorie

*Critical View on English Teacher Training in Niger Education: A Study undertaken in Niamey City.....*33

OUMAROU Ibrahim

Le sous-sol dans la politique coloniale de l'Allemagne au Cameroun (1884-1914): ingratitude du sous-sol ou incapacité de mise en valeur ? 47

MPOMZOK Alfred

Public Attitudes and the Negative Feminization of Childlessness in West Africa 62

C. Maurice Laurenz GADE

Célestin GBAGUIDI

L'Église catholique au Burkina Faso face à la recomposition de l'espace public : mobilisations de rue, opinion publique et société civile..... 71

Mwinniakpèon Victorien KPODA

Dynamiques spatio-temporelles et régression des formations végétales naturelles dans la commune de Bantè au centre du Bénin 83

LAOUROU Jean TOSSOU N'gnonnissè Mèdèhouénou, CAKPO Tété Yvonne, FANGNON Bernard

Effets des facteurs associés au capital humain sur l'engagement et la performance en entrepreneuriat : cas des jeunes entrepreneurs au Togo..... 99

EFFA Kokoutse Nyuiadzi

BAWA Ibn Habib

L'entrepreneuriat comme mécanisme de résilience socioéconomique des jeunes dans la lutte contre la pauvreté au Cameroun (1987-2021) 114

Jean Pierre Ayangma Ndjere

Forêt classée de Yamba Berté (Sud-Ouest du Tchad) : entre conquête paysanne et politiques de conservation..... 127

FOURISSOU Bibilia Marcel, HAIWANG Djaklessam, ZOUA Blao¹, DJANGRANG Man-na

<i>Stéréotypes et difficile insertion professionnelle des sociologues au Togo.....</i>	<i>139</i>
Assindah MAGNETINE	
Bahan LANDJERGUE	
<i>La France et la réglementation de l'émigration internationale des Camerounais (1922-1959)</i>	<i>156</i>
Cyrille Aymard BEKONO	
<i>Enjeux et rôles des experts locaux dans la recherche des solutions durables dans un</i>	
<i>Etat : le cas du Cameroun dans la riposte contre la Covid 19 de 2019 à</i>	
<i>2024.....</i>	<i>184</i>
Salomé Michelle Rose Edima	
<i>Hama Gaasu, sémiotique du chant à l'épopée des dieux du panthéon Zarma-</i>	
<i>Songhoy.....</i>	<i>199</i>
Adamou SIDDO	
Sènakpon Socrate Sosthène TOBADA	

Le sous-sol dans la politique coloniale de l'Allemagne au Cameroun (1884-1914): ingratitude du sous-sol ou incapacité de mise en valeur ?

MPOMZOK Alfred

Ph.D, Université de Garoua, Cameroun, Histoire politique et des Relations Internationales
Tel : (237) 679 235 561/695 584 844 mpomzokalfred@yahoo.fr

Résumé

Malgré le « Protectorat », le Cameroun allemand fut conquis et exploité comme une colonie, conformément à la doctrine coloniale du XIX^e siècle, entre initiatives des sociétés privées et politique du gouvernement colonial allemand. De colonie d'extension commerciale, le Cameroun devint une colonie d'exploitation. Dans ce contexte, le sous-sol devait y constituer un intérêt majeur comme ce fut le cas au Sud-ouest allemand, colonie pourvoyeuse de diamant. En quoi et comment le sous-sol fut-il pris en compte dans la politique d'exploitation pratiquée au Cameroun allemand ? L'hypothèse est qu'au regard de la part insignifiante des ressources minières dans les exportations du Protectorat, le traitement marginal voire le silence sur cette question dans les publications relatives à cette période, le sous-sol aurait été négligé à l'époque des empires coloniaux où les ressources minérales supposées ou certifiées devaient inéluctablement attirer l'attention de l'Allemagne, soucieuse de mettre en valeur ses colonies pour satisfaire les besoins de sa dévorante sidérurgie. À partir d'une enquête archivistique et documentaire, l'objectif scientifique est de contribuer à la compréhension de cet aspect jusqu'ici mystérieux, en montrant comment, sur fond d'une politique de prédation, l'Allemagne s'est investie à prospecter et exploiter le sous-sol camerounais au point d'en transformer irréversiblement l'environnement géologique et minier, entreprise inachevée et prématurément brisée par la Première Guerre mondiale.

Mots clés : Cameroun, Allemagne, sous-sol, exploitation minière, colonie.

Abstract

Initially a Protectorate, German Cameroon was conquered and exploited as a colony, in accordance with the 19th century colonial doctrine (Welt Politik) under private companies and the German colonial government co-action. From a trade colony, it became an exploitation colony. In this context, the underground was a major concern as it was the case of the German South-west Africa, a diamond provider. How therefore was the underground treated as a component of the exploitation policy? The survey hypothesis is that, view the insignificant contribution of minerals in the Protectorate exportations, and the marginal treatment of this question in the publications related to this period, the underground may have been neglected at this era of colonial empires when mineral resources whether they be supposed or proven would draw the attention of Germany committed to satisfy the mineral resources needs for its devouring metallurgic industry. The scientific objective of this survey done through archives and publications enquiries, is a contribution to the understanding of this mysterious aspect. It enlightens the way Germany endeavored in minerals prospectations and exploitation under a predation policy which has fundamentally transformed Cameroon geological and mining

environment. That enterprise still in course was prematurely stopped with the outbreak of the First World War.

Key words: *Germany, Cameroon, underground, mining, colony*

Introduction

Le Cameroun est en passe d'exploiter son sous-sol à l'échelle industrielle. L'étude de son secteur minier exige cependant un regard rétrospectif dans le passé ancien, pour en saisir la genèse et l'évolution, l'implication des acteurs qui ont contribué à en faire un pilier économique. Le Cameroun actuel est redevable à ce passé qui fait partie de son histoire. Ainsi, toute étude sérieuse du secteur minier camerounais doit en tenir compte, et même s'y référer. En quoi et comment le sous-sol fut-il pris en compte dans la politique d'exploitation pratiquée au Cameroun allemand ? Malgré les publications relatives au passage des Allemands au Cameroun, plus importante possession allemande d'Afrique du point de vue économique, le secteur minier reste peu connu, les chercheurs étant souvent peu outillés voire silencieux sur la question. Il suffit de considérer les travaux de B.Couget (1917) ; E.Mveng (1963) ; A.Owona (1996) ; A.P.Temgoua (2014) ; S.Eno Belinga (2001), et bien d'autres pour que le lecteur reste sur sa soif. Le sujet paraît d'autant mal connu que Paul Ahidjo (2018, p.76) ne constate pas d'activité minière au Cameroun allemand quand il écrit : « Sous le protectorat allemand, le sous-sol du Cameroun n'avait pas fait l'objet de prospection.

Ce faisant, les potentialités minérales et minières de ce vaste territoire tant convoité par les autres puissances coloniales notamment l'Angleterre et la France étaient méconnues des Allemands ». Malgré les renseignements louables apportés par F. Etoga Eilly (1971), bien de point restent à élucider, l'histoire de la colonisation allemande n'étant pas assez étudiée. Nous tentons donc de réduire la marge de l'inconnu à travers cet effort d'enquêtes archivistiques et de prise en compte des travaux publiés.

I- Le contexte de l'aventure coloniale allemande

La révolution industrielle allemande à partir de 1815, a reposé sur la sidérurgie, créant des besoins miniers nouveaux (J.Stoegklin, 1888, p.95-97). Le développement du capitalisme imposa la recherche des marchés et des sources de matières premières outre-mer nécessaires au maintien de l'hégémonie allemande. Cependant, avant 1871, il n'y avait pas dans les Etats allemands de dessein colonial. L'Allemagne n'avait pas de tradition coloniale comme en avaient la France et l'Angleterre. En Europe, la *Weltpolitik* (politique mondiale) était l'impérialisme¹. Les milieux d'affaires (industrie, commerce, banque) et la Société de Géographie coloniale voulaient intégrer le continent noir (*Africa vacua*) dans l'économie allemande et obtenir que le Reich encourage les capitaux privés pour la colonisation (A.P.Temgoua, 2014, p.7 ; N.Ginsburger, 2014, p.147-166). Aussi missionnèrent-ils les explorateurs (naturalistes, aventuriers géographes, militaires, commerçants). Ils créèrent des institutions (*Museum für Völkerkunde, Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, Deutsche Gesellschaft zur Erforschung Äquatorial-Afrikas*)² et firent des publications à but colonial

¹http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_industrielle_en_Allemande consulté le 27/05/2015

comme la revue spécialisée *Petermanns Geographische Mitteilungen*. La politique coloniale a été dirigée par l'Office colonial de l'Empire (*Reichskolonialamt*) à Berlin qui n'était, dans ses débuts, qu'un Département au sein du Ministère des Affaires Etrangères bien que placé directement sous l'autorité du chancelier. Ce n'est qu'en 1907 que l'Office colonial devint un Ministère autonome.

Les compagnies à chartes, grâce à leurs capitaux privés, étaient investies du droit de puissance publique pour la mise en valeur des colonies (R.Hoffherr, 1937,p.166-167). Malgré l'anticolonialisme initial de Bismarck qui ne voulait pas « *créer des provinces* », mais protéger les entreprises allemandes outre-mer (H.Brunschwig, 1971,p.56), l'action coloniale allemande évolua du mercantilisme à la création des protectorats. Pour les commerçants, le Cameroun était voué à devenir une colonie commerciale (A.Owona, 1996, p.28) même si les autres secteurs d'activités n'auraient été négligés au profit de la métropole et de son prestige. « Les colonies sont des débouchés pour la production allemande et des réservoirs de matières premières pour l'industrie » (J.Stoegklin, 1888,p.29). « Un peuple doit avoir des colonies pour en tirer des avantages matériels et non pour entreprendre des expériences humanitaires » (Koloniales Zeitschrift, 1903,p.77). L'intérêt propre de la colonie n'était donc envisagé à aucun moment.

II- L'organisation des recherches géologiques et minières

1. Le cadre juridique des activités minières

En 1815, l'administration du district minier de Dortmund fut créée, allant d'Emmerich à l'Ouest jusqu'à Minden à l'Est et d'Ibbenbüren au nord jusqu'à Lüdenscheid au sud. Elle était chargée de réglementer l'extraction minière, les conditions de travail et la rémunération des mineurs. Les compagnies à chartes avaient longtemps joui du droit de légiférer et d'administrer les colonies sous leur contrôle. Les modifications du contexte juridique débouchèrent finalement, en 1861 sur la réforme du droit minier prussien³. Pendant longtemps, c'est la législation minière impériale qui réglementait l'activité minière dans les protectorats. D'octobre 1893 à février 1894, assesseur B. Knochenhauer de l'administration des mines, après une mission de recherche au Cameroun, proposa un projet de réglementation minière pour le Cameroun⁴. L'Allemagne adopta un code minier commun aux protectorats. Les ressources du sous-sol étaient la propriété de la couronne. Pour acquérir les titres miniers, les personnes et sociétés ne résidant pas dans la colonie ou n'y ayant pas leur siège social devaient constituer un fondé de pouvoir séjournant dans la colonie⁵.

2. Les institutions de recherches

Au nombre des structures mises en place pour les recherches minières se trouvait à Berlin, un Office National de Géologie pour les études géologiques et minières avec une section appelée Service Central de Géologie des Protectorats créé le 27 février 1912, pour la mise en valeur des ressources minières des colonies⁶. Un bureau botanique central y fut aussi créé et placé sous la tutelle du Ministère de Affaires Etrangères. Au niveau local, un jardin botanique fut créé à Buéa, avec un Centre d'Essai Agricole à Victoria tous placés sous la tutelle du Bureau

³http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_industrielle_en_Allemande consulté le 27/05/2015

⁴ Archives Nationales de Yaoundé (désormais ANY). FA 12/6 Rapport de l'assesseur B. Knochenhauer de l'administration des mines sur les recherches effectuées dans ce domaine au Cameroun d'octobre 1893 à février 1894, 1894.

⁵ ANY. FA 12/32 Ordonnances, décrets et dispositions concernant le code minier dans les protectorats allemands, 1892-1914.

⁶ ANY. FA 12/5 Copie de l'accord créant au sein de l'Office National de Géologie de Berlin une section dénommée « Service Central de Géologie des Protectorats, 27 février 1912.

Botanique dépendant désormais du Ministère de Colonies, Il fut doublé d'un laboratoire minéralogique pour l'étude des échantillons de minerais trouvés dans le pays (A.Owona, 1996,p.77). Chaque administrateur de colonies, géologue, spécialiste agricole, chef indigène était tenu d'y envoyer les échantillons de toute plante ou minerai rencontrés dans son secteur d'activité, pour être analysés⁷. Après un premier examen, les échantillons étaient expédiés en Allemagne pour des études plus sérieuses⁸. Au cas où les résultats étaient positifs, les hommes d'affaires étaient immédiatement contactés pour une exploitation (F.Etoga Eily, 1971,p.136-138).

3. Les recherches minières

Au moment de leur pénétration dans l'*Hinterland*, les Allemands avaient constaté le grand nombre d'outils en fer rencontrés parmi les populations locales⁹. Cette carte sommaire non datée localise les minerais en fonction des observations des explorateurs. Ce fut un indice d'un sous-sol riche. Cela est évident d'autant plus que l'industrie traditionnelle avait cours à travers le territoire. Le travail était soigné et les objets fabriqués en fer et cuivre étaient divers : lances, arcs, couteaux, flèches etc. (Morgen, 1893, p.54-57 ; 199-201 ; Essomba, 1991, p.124-125, 304 ; Warnier,1986, p.197-210). Aussi, cette époque fut celle de la maîtrise de la technologie du fer par les populations du Cameroun (Ossah Mvondo, 2006, p.114-115). C'est fort de cette réalité que le géologue Samuel Eno Belinga déclare que :

L'histoire et la préhistoire africaines montrent clairement, aujourd'hui que bien longtemps avant l'arrivée des Européens en Afrique, les Africains avaient édifié eux-mêmes de hautes *civilisations minières*, par l'exploitation et la transformation d'immenses ressources de leur sous-sol et en particulier l'or, le fer, le cuivre, le bronze alliage de cuivre et d'étain, les argiles plastiques, les pierres les plus variées...dans tous les royaumes et empires négro-africains, les outils, les armes, les objets d'art et plusieurs autres objets illustrent la splendeur éclatante des *civilisations minières* de l'Afrique ancestrale précoloniale (S.Eno Belinga, 1984, p.7).

Les géologues allemands étudièrent le territoire et les expéditions militaires se couplaient parfois aux missions de recherches minières. Ces recherches se sont faites en deux périodes : de 1815 à 1905, les reconnaissances étaient sporadiques et menées par des explorateurs tels que Eduard Vogel (1856) ; Maurice Beurmann (1862) ; Heinrich Barth (1815) ; Gustav Nachtigal (1869-1873) ; Robert Eduard Flegel (1879-1883) ; Burdo (1886) ; Zintgraff (1889-1894) ; H. Seidel (1890) ; Siegfried Passarge et Uechtritz (1893-1894) ; Staudinger (1894) ; Esch (1895) ; Fritz Bauer et l'ingénieur des mines Walter Edlinger (1902-1903) ; l'ingénieur Fuchs (1890-1905), les officiers militaires comme Curt Von Morgen (1889-1891) et même des hommes d'affaires. De 1905 à 1914, les recherches s'intensifièrent marquées d'importantes fouilles et sondages, avec E. Hennig (1908-1910) ; le capitaine à la retraite E. Winkler, le major Fosking, Otto Mann, (1913)... Ces études étaient organisées sous la forme d'expédition de recherche des

⁷ANY. FA 12/45 Analyse par le Centre d'Essai agricole de Victoria d'échantillons de minerai de fer de la région de Sangmélina et de Manganèse de la région de Dschang, 1913.

⁸ANY. FA 12/21 Expédition en Allemagne d'échantillons de roches, et reconnaissances géologiques effectuées dans le district de Yoko, suivant le N° 1909/43 du JOCA, 1902-1909.

⁹Dans son compte rendu, Kund mentionne l'existence de « hauts fourneaux » (four à réduction) à Yaoundé. En 1887, un groupe de Mvog-Belinga (Béne), parti de Yaoundé se trouvait à Mvengue, à 180 Km environ sur l'itinéraire que Kund avait emprunté, et pratiquait la réduction du fer avant la pénétration allemande. Curt Von Morgen, en 1889, parle de la métallurgie du fer qu'il appelle « *l'industrie du fer* ». Chez les Yaoundé et les Wuté. A Bamenda le géologue Esch, admira l'industrie traditionnelle du fer. Dans le Sud forestier du pays, note d'abondantes traces de production du fer depuis 1440 Ad. Zenker quant à lui énonce les produits fabriqués à partir du fer des Beti. Dans le Nord-Cameroun, les fouilles archéologiques ont livré les objets, armes, outils et cloches en fer et cuivre, en pays Fali (Dans la plaine de Ndop, les fouilles archéologiques et la tradition orale révèlent une industrie de fer très répandue, ancienne, ainsi que l'usage des armes en fer dans tout le Grassfield.

gites minéraux. Un programme d'inventaire géologique et minier du Cameroun avait été adopté pour la période de 1902 à 1914¹⁰.

Au nombre des entreprises impliquées dans ces recherches, citons la *Kameruner Schürfgesellschaft* de 1913 à 1914¹¹, l'*Afrikanische Kompagnie* en 1913¹², la Bremer Nordwest-Kamerun Gesellschaft de 1913 à 1914¹³, la *Kamerun Bergwerk*... C'est la Société Coloniale Allemande (Deutsche Kolonialgesellschaft) qui organisa et finança les expéditions Siegfried Passarge et Uechtritz (1893-1894) et Walter Edlinger (1902-1903) (F.Bauer, 2002, p.3-5). Ce n'était pas des sociétés exclusivement minières, mais des entreprises qui, à côté d'autres activités, s'intéressaient aussi aux recherches minières. Ainsi, pour illustration, la *Kameruner Eisenbahn Gesellschaft* (KEG) fut fondée en 1905 au capital de 16 640 000 Marks avec pour siège Berlin. En 1906, elle obtint par décret, une concession pour la construction et l'exploitation du chemin de fer du Nord et un droit de recherche minière sur les terrains situés des deux côtés de la voie ferrée A.F.Dikoumé (2006, p.66). L'implication des entreprises s'accrut vers 1914, au moment où le sous-sol paraissait de plus en plus prometteur.

Les recherches furent enfin conduites sous la houlette du Gouvernement, mais aussi par les sociétés et les particuliers. Les recherches pour le pétrole débutèrent vers 1890 et se poursuivirent jusqu'en 1915. Les Allemands s'attachèrent à étudier certaines régions intéressantes : bassin de Douala, région de l'Ouest et du Centre, l'Adamaoua allemand¹⁴. Dès 1913, le Dr Otto Mann donna des directives précises pour déterminer la bauxite du Cameroun. Dans cette entreprise de pillage, le rôle de l'indigène, se cantonna dans le portage, le guide, les travaux de fouille, mais surtout la dénonciation de toute trouvaille de minerai. « *Les indications obtenues çà et là auprès des indigènes sur la présence de métaux ne donnèrent pas d'avantage de résultats* » note Fritz Bauer (2002, p.146). Le rôle déterminant et multiforme des chefs indigènes comme « instrument du régime colonial » allemand au Cameroun est bien connu grâce aux travaux de J. Gomsu (1982, p.135-276).

Dans les recherches minières, mentionnons qu'ils étaient aussi tenus de signaler à l'administration toute présence de minerai découverte dans leur localité. Pour cela, des échantillons de minerais avaient été importés d'Allemagne. En guise de formation, les chefs devaient les observer au cours des réunions des chefs pour les reconnaître, et ainsi permettre aux indigènes de signaler les indices et gisements découverts au Cameroun, le cas échéant¹⁵. Bien plus, un questionnaire y relatif fut conçu¹⁶ et administré (localisation de la trouvaille, circonstances, présentation du minerai, quantité, environnement, antécédents, les chances

¹⁰ ANY. FA 12/5 Recueil d'instructions générales données pour l'établissement d'un inventaire géologique du protectorat du Cameroun, 1902-1914, 650.

¹¹ ANY. FA 12/40 Affaire de fouilles concernant la Kameruner Schürfgesellschaft mbh de Berlin 1913-1914, 199.

¹² ANY. FA 12/39 Affaire de fouilles concernant l'Afrikanische Kompagnie, AG de Berlin 1913, 144.

¹³ ANY. FA 12/41 Affaire de fouilles concernant la Bremer Nordwest-Kamerun Gesellschaft de Brême 1913-1914.

¹⁴ Les actuels départements de la Bénoué, Mayo Danay, Mayo Tsanaga, Diamaré, Diamaré) représentent pour les auteurs allemands, le *Deutsch-Adamaoua*. Dès la fin de l'occupation allemande, divers auteurs désignèrent ainsi l'*arrière-pays de la Bénoué* et la région des hauts plateaux centraux du Cameroun. La région comprenait notamment, du Sud au Nord, les immenses surfaces aplanies de Yoko à Tibati, Bétaré-Oya à Meiganga, les hauts plateaux du Ngaoundal à Minim-Martap, la haute surface d'érosion de Ngaoundéré à la « falaise » septentrionale. Une vieille tradition Peule désignait depuis longtemps l'arrière-pays nord « *Adamaoua* ».

¹⁵ ANY. FA 12/15 Importation d'Allemagne d'échantillons minéraux destinés à être observés au cours des réunions de chefs et à permettre ainsi aux indigènes de signaler les gisements au Cameroun, 1913-1914.

¹⁶ ANY. FA 12/6 Projet de diffusion d'un questionnaire afin de collecter des informations sur la géologie des districts du Cameroun 1906-1913

d'exploitation...)¹⁷. Le cas échéant, des recherches méticuleuses étaient engagées. Il n'eut donc de formation d'une expertise indigène dans les métiers de la mine.

IV- Les résultats des recherches géologiques et minières

1- Sur le plan géologique

Les Allemands ont jeté les bases de compréhension de l'environnement géologique du Cameroun, prélude à la recherche des gîtes minéraux et déterminé les régions d'intérêts miniers. Ces études ont porté sur la pétrographie, la géologie, la métallogénie. La méthode utilisée consistait en des observations, des sondages de terrains, des prélèvements et des analyses des échantillons de roches et de minerais. D'après ces travaux, le territoire du Cameroun est à base de schiste cristallin. Les roches éruptives anciennes et récentes ne se rencontrent que localement. Les terrains sédimentaires recouvrent le schiste cristallin profond à la côte ainsi que dans les bassins de la Cross River et de la Bénoué. Les alluvions anciennes et récentes sont peu étendues (A.Mpomzok, 2019,p.43-44).

2- Le levé des cartes

Les premières cartes du Cameroun ont été levées par les Allemands entre 1907 et 1914 en 27 coupures au 1/300 000^e (S.Eno Belinga, 1984,p. 23). Ce sont les « Cartes Moisel » parce que réalisées par l'équipe de levés conduite par le cartographe allemand Bearbeiter Von Max Moisel (1869-1920) en compagnie de Paul Sprigade, sa compagne de l'Institut cartographique de Berlin et bénéficiant du financement de l'Office Colonial de l'Empire allemand. Il s'agissait de levés directs à pied ou à cheval. Ces cartes représentaient des routes, pistes, cours d'eau, quelques points altimétriques et les potentialités économiques, à l'instar de la carte incluse dans ce travail, bref des éléments topographiques, climatologiques, des considérations socio-économiques, le peuplement et la circulation, le Cameroun avant l'arrivée des Européens¹⁸.

3- Les gîtes de substances utiles

Pour les ressources minérales fossilifères, les trois sondages exécutés par la *Kamerun Bergweck* à Logbaba (Douala) de 1904 à 1905 et en 1911, et dont l'un atteignit 800m ne donnèrent pas de résultat concluants. Mais le gaz fut signalé à cette époque. Il est exploité de nos jours. Otto Mann découvrit des plaques de schistes bitumeux dans la région de Kribi et la présence d'argiles sombres bitumeuses dans un sondage à Fongwag dans la plaine des Mbos même si ces découvertes restent sujettes à caution (F.Callot, 1967,p.22). A Mamfé, le grès riche en mica, renfermant des fragments de bois carbonisés et reposant sur des schistes argileux foncés, contenant de la chaux en quantité notable et particulièrement riche en bitumes fut découvert. Une excellente huile lourde fut extraite de ces schistes¹⁹. Concernant les minerais métallifères, l'une des découvertes importantes concernait le fer. D'abondants minerais de fer non exploitables à cause de l'abondance du silice (12 %) furent identifiés à Misseng sur la Sanaga et près de Nga et de Ntok sur le fun, près de Eae Sohali, près Bali et de Kumbo, à

¹⁷ ANY. FA 1711.2362/12 (1) Diffusion d'un questionnaire relatif à l'examen de minéraux trouvés dans le district de Yaoundé, 1909.

¹⁸ Lors de l'attaque du Kamerun par les troupes franco-belges et britanniques qui ne disposaient d'aucune carte précise pour l'intérieur du pays, la découverte d'une collection complète en plusieurs feuilles de la carte Moisel au 1/300 000 collée sur toile dans le pillage d'un entrepôt de la *Südkamerun Gesellschaft* à l'Est du pays permit une avancée décisives de troupes alliées.

¹⁹ ANY Dom 508, Dr Otto Mann, "Mitterlungen ...", trad. de Vallet," Exploration ...", 1924, doc. 80, p. 9.

Lolodorf à et à Fongo Tongo (Dschang)²⁰. Pour Fongo Tongo, il s'est agi du gisement de bauxite reconnu plus tard par les Français (F.Callot, 1967,p. 81).

L'or quant-à lui avait été trouvé dans la Bénoué. De trop faibles quantités (indices) d'or, de quartz et micaschistes aurifères furent découvertes dans la Sanaga et le Wouri. Les Allemands conclurent qu'« Il n'y a donc pas d'or à tirer du Cameroun ²¹», réfutant à tort les allégations de Passarge pour qui la nature géologique du Cameroun est favorable à la présence de l'or. Pourtant aujourd'hui, l'or est reconnu dans tous les ensembles géologiques du pays. Complétons la liste des résultats de recherche avec ce tableau.

Tableau 1 : Situation des ressources minérales découvertes jusqu'en 1911

Minerai	Localisation	Observations
Cuivre	Kontcha, Gachaka, Beia (Nigéria)	Indice trouvé, gisement confirmé et exploité par les Anglais
Manganèse	Yabassi, Dschang	Indices riches à 34,84%, problème de débouchée avec la production des Inde, Russie, Brésil
Argent,- Plomb,-Zinc	Cross River, Goutchoumi	Indices de 20 et 30 c/m de diamètre
Etain	Kentu, monts Tschébschi, Bénoué	Traces
Arsenic, antimoine	Bubandjida, Bimbila	Indices de 10 à 30 c/m de diamètre, filons
Souffre	mont Cameroun	Indices peu étendus, trop grande hauteur
Bauxite		Suppositions
Mica	Essoudan, cercle de Bamenda, Babanki, Tongo, Woe Matun (cercle de Duala), Kampo, Kribi, Lolodorf	Indices divers, exploitation à Essoudan
Chaux	Mungo, Bidzar	Gisement à ciel ouvert à Bidzar
Sel	cercle d'Ossidinge, Nssakpe, Nssanakang, Mbomajep, Ajukwawa, Ewintsi, Nkimedschi-Mbakam, Mamafé, Oji, Badja, Ajukwa sur le Cross, Koscham. Nkimedschi-Mbakam, Ajukwawa Ewintsi,	Exploitation par les indigènes
Sources sondes	Demssa, Ngaoundéré, Kriogschiffhafen	Exploitation par les indigènes
Copal	Embouchure du Mungo, Biteku (Cercle d'Ossidinge)	Exploitation de grandes quantités par les indigènes

Sources : ANY DOM 508, Otto Mann, *Mitterlungen aus den Deutschen Schutzgebieten*, traduction par Vallet, 1924, "Exploration géologique du Cameroun" (1924,p 7-10)

De cette énumération, on constate que les recherches n'ont pas couvert tout le territoire. Jusqu'en 1915, les Allemands s'attachèrent à étudier certaines régions intéressantes par leurs indices. Ce furent des zones sillonnées par les explorateurs, plus accessibles et où l'implantation

²⁰Ibid.

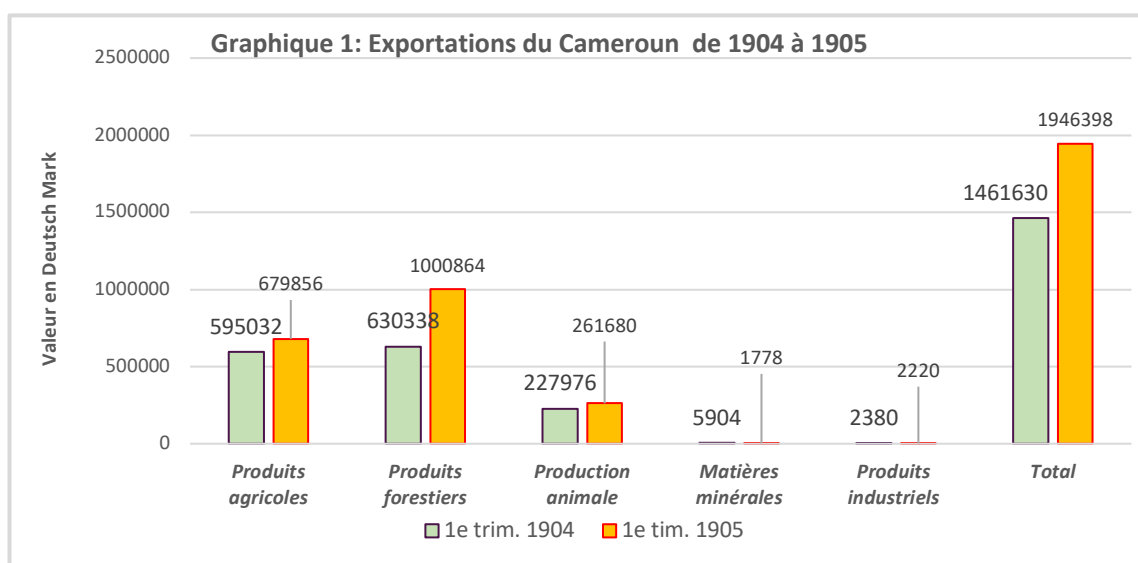
²¹Ibid.

allemande fut la plus permanente. Les densités humaines y étaient en plus importantes. Les pistes et autres moyens de communication étaient mieux maîtrisés. Or, l'aménagement des routes a été tardif dans l'arrière-pays, seulement à partir 1909, même si l'une des premières routes, celle de Nanga-Eboko-Deng-Deng date de 1907 à cause de son importance pour la caoutchouc porté à dos d'homme (F.Etoga Eily, 1971,p.264). Les Allemands n'ont pas à *contrario* eu assez de temps pour étudier les nouvelles acquisitions territoriales comme le *Neu Kamerun*. Ils découvrirent plus des indices que des gisements.

Tableau 2: Exportations des productions du Cameroun en Marks de 1904 à 1905

	Produits	1e trim. 1904	1e trim. 1905	Augmentatio n	Diminutio n
Grands produits	Produits agricoles	595032	679856	84824	-
	Produits forestiers	630338	1000864	370526	-
	Production animale	227976	261680	33704	-
Petits prod.	Matières minérales et fossififères	5904	1778	-	4126
	Produits industriels	2380	2220	-	1160
	Total	1461630	1946398	483768	5286

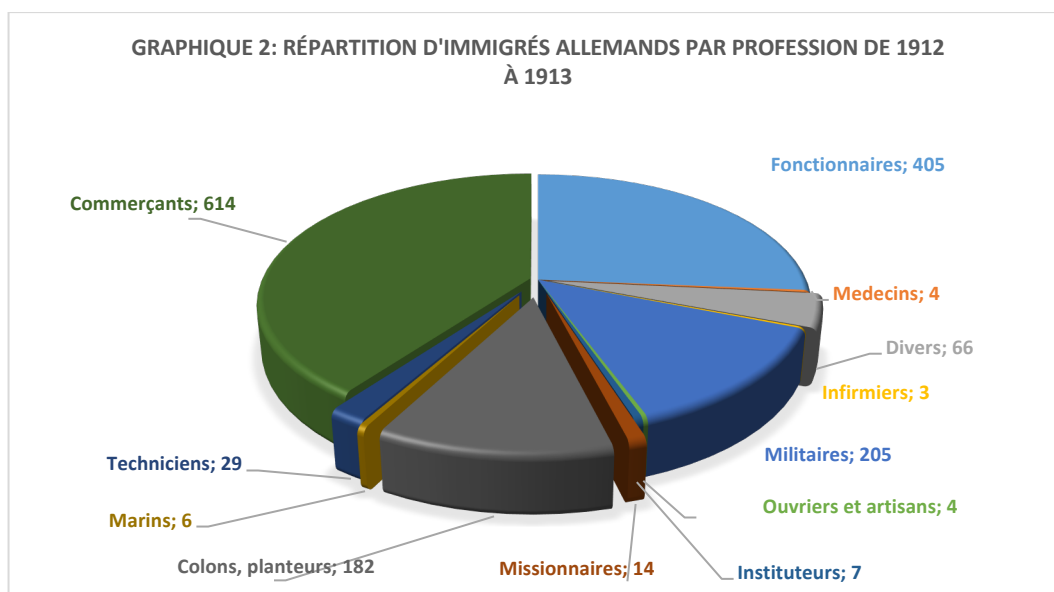
Sources : F. Etoga Eily (1971, p.233)



Source : données de F. Etoga Eily, (1971,p.250-251) et H.Brunschwig, (1971,p119) .

Les ressources découvertes furent reconnues dans une vue d'ensemble. Mais les travaux de prospection étaient encore en cours, lorsque les hostilités de 1914 vinrent brutalement y mettre fin. En 30 ans de colonisation, comment comprendre la maigreur des trouvailles allemandes dans un pays au sous-sol riche ? L'observation de ce tableau et ces graphiques ci-dessous conduit à certains constats : les données chiffrées de la production minières sous le Protectorat allemand sont rares. Cela s'explique par le fait que, l'exploitation minière à cette époque n'était qu'à son début et les recherches en cours n'avaient pas encore livrés tous leurs résultats. Il est probable que cette production ait augmenté à partir de 1907 jusqu'à la fin de la domination allemande. A cette date en effet, un changement était intervenu au Reichstag car les préoccupations relatives à propagande étaient devenues secondaires. Une plus grande attention était désormais portée sur les aspects pratiques de l'exploitation coloniale. Plus encore, Dernburg, plus favorable aux colonies avait été nommé Ministre des colonies en décembre 1906

et la courbe des productions et exportations du Kamerun, d'une manière générale était croissante. Florent Etoga Eily mentionne à cet effet que le domaine de la production indigène s'était élargie de façon sensible dans les dernières années du protectorat allemand. Elle comprenait aussi bien les produits du sol et du sous-sol que ceux de l'artisanat (F.Etoga Eily, 1971,p. 218-224 ;). Quelle implication les indigènes pouvaient-ils avoir si ce n'est le travail forcé ? Mais l'implication des indigènes dans l'économie en qualité d'exploitant ne nous paraît pas vraie lorsqu'on connaît la cruauté et la forte prédation du système colonial allemand. D'ailleurs même sous la tutelle française avec toute l'assouplissement du système colonial, très peu d'indigène eurent des permis miniers (A.Mpomzok, 2019, p.303).



Source : données de F. Etoga Eily, (1971,p.250-251) et H.Brunschwig, (1971,p119)

Les données chiffrées ne commencent qu'en 1904 parce que la période de 1884 à 1900 est marquée par des hésitations. La population blanche n'est encore représentée presque essentiellement par des commerçants, militaires, agents de l'administration et missionnaires, à peine 400 personnes. Jusque-là, aucune perspective nouvelle ne confirmait l'intérêt à s'engager dans l'aventure coloniale malgré les rumeurs d'immenses richesses. De plus ce fut une période de grande insécurité dominée par les guerres de conquêtes et seuls les commerçants s'y aventuraient. Or de 1901 à 1908, le nombre d'Européens dans la colonie s'était accru (1128 personnes en 1908), celui des Allemands avait presque doublé (971 en 1908) (F.Etoga Eily, 1971,p. 248). Malgré cette population croissance, les exploitants miniers peu représentatifs ne figurent même pas explicitement dans statistiques démographiques comme le montre le graphique 2. Or il est notoire que les exploitants agricoles étaient majoritaires dans leur catégorie (Graphique 2). Nous ne disposons pas de données pour la période postérieure à 1905 jusqu'en 1914. Cela est aussi dû au fait que les travaux miniers effectués au Cameroun allemand sont malheureusement mal connus par perte de documents comme l'explique²². En réponse à une correspondance adressée au *Bundesarchiv* en Allemagne,

²² Lors du retrait de l'administration coloniale allemande vers l'intérieur du pays, il n'y avait pas seulement des archives à évacuer, mais aussi certains effets publics et privée... le volume du matériel à évacuer était grand et il était impossible de tout emmener. Vers la fin du mois d'août / début septembre 1914, il a donc été décidé d'enfouir près de Douala dans la forêt et à d'autres endroits 42 caisses remplies de dossiers provenant de l'office du cadastre du poste de district de Douala dont on voulait empêcher qu'ils ne tombent dans les mains de l'ennemi. Il en fut de même sur les routes de Pitoa, Garoua et en pays bassa. Le transport dépendait alors entièrement des porteurs et on en avait engagé autour de 4000. Mais il est pratiquement certain qu'uniquement les dossiers en cours ou actuels et

nous lisons entre autre : « unfortunately we cannot do much for you. We have only very few documents (mostly in German language) in stock regarding early mining data from Cameroon...²³ ». On ne saurait aller trop loin avec les mêmes pleurs chez les Français :

les premiers documents géologiques sérieux sur le Cameroun datent du dernier tiers du XIXe siècle avec la période de la « première pénétration » dans le Nord-Cameroun des explorateurs français Maistre et Foureau (mission Alger-Tchad) et Garde (mission Niger-Tchad). A ceux-ci viennent s'ajouter les travaux des géologues allemands qui étudièrent le Territoire au fur et à mesure de l'avancement de leurs colonnes venues du Sud (1884-1905). Puis jusqu'en 1915, ils s'attachèrent à étudier certaines régions intéressantes par leurs indices : bassin de Douala, région du Centre et l'Ouest, Adamaoua et Nord-Cameroun. Les résultats de ces études sont consignés dans les publications de Solger, Esch, Guillemain, Passarge, Mann, Edlinger, Hassert, Kœrt, etc. Plusieurs dizaines de notes ont été publiées, mais sont malheureusement peu répandues dans les bibliothèques (Guernier, 1951, 1951, p. 35)

Cependant, dès les premières années du XIXe siècle, des explorations relativement détaillées furent entreprises dans l'Ouest et le Centre du pays, et une certaine étude allemande dénombre, en 1913, environ 70 livres, études ou communications relatives à la géologie du Cameroun. De ces travaux effectués par nos prédécesseurs, il ne nous reste malheureusement que très peu de chose, car ces ouvrages ont disparu et sont maintenant introuvables. Signalons même qu'une carte géologique d'ensemble avait été établie, mais nous ne la possédons pas (E. Guernier, 1951, p. 242).

La maigreur de ces exportations minérales se justifie également par le fait que les travaux miniers n'ont pas couvert tout le pays. Il n'a pas existé une industrie minière et F. Etoga Eily (1971, p. 289) est formel à ce sujet :

Il faut noter que la présence de toutes ces ressources fut reconnue dans une vue d'ensemble, sans qu'aucun gisement ait été démontré ; c'est peut-être ce qui explique qu'on ne trouve nulle part sous le protectorat, aucune trace d'une industrie minière. Mais les travaux de prospection étaient encore ardemment et systématiquement menés par les Allemands, lorsque les hostilités de 1914 vinrent brutalement y mettre fin.

Cela montre que la production minière du Kamerun a été insignifiante et décroissante de 1904 à 1905, et peu significative dans les exportations du Protectorat. La décroissance peut se comprendre comme une conjoncture passagère. Cependant, aucune indication sur les minerais

les affaires en rapport avec la guerre ont été emmenés. Tout le reste a certainement été caché ou enfoui quelque part. Par contre, certains documents d'archives ont fort probablement dû être abandonnés. D'autres ont dû être détruits. Toutefois, au moins une partie des dossiers confidentiels et du Gouvernement ont pu, être emmenés. Après la guerre, fin 1919 / début 1920, toutes ces archives ont été envoyées à Hambourg et ensuite à Berlin. Entre-temps, la situation politique après la conclusion du traité de paix de Versailles, avait complètement changé et l'ensemble des dossiers en cours et militaires arrivés à Berlin avait pratiquement perdu leur importance politique. C'est pourquoi, une procédure de cassation a été engagée par des responsables d'archives pour en sélectionner les dossiers à conserver. Le reste a été intégré aux Archives de l'Empire (Reichsarchiv) à Potsdam. Malheureusement, tout ce fonds d'archives a été ravagé par le feu lors du bombardement de la ville de Potsdam le 20 avril 1945. Aucun des dossiers de l'ancienne administration coloniale allemande du Cameroun ne se trouve actuellement dans les archives de la République Fédérale d'Allemagne.

²³ E-Mail of Mme Herrde Andrea to M. Mpomzok Alfred of 4 oct. 2023. Object : Your request for information about German influence on Cameroun mining.

concernés ni les quantités moins encore sur les exploitants (particuliers ou sociétés) n'y est donnée. On est donc obligé de recourir à des recoupements pour cerner ces lacunes. Quels furent donc les minerais exploités et à quel degré d'importance les colons allemands parvinrent-ils ? François Callot qui a accédé à certaines archives allemandes apporte un élément de réponse (F.Callot, 1967,p.160) : le mica (*Glimmer*) et l'or. Pour le mica, minéral bien présent sur la carte. Il note :

Le mica, constituant normal de nombreuses roches cristallines et cristallophylliennes est très peu abondant au Cameroun sous la forme de larges cristallisations susceptibles d'exploitation... Ce gisement a été autrefois exploité par les Allemands vers 1911. D'après les anciens travaux on peut estimer qu'environ 500 m³ de pegmatite ont été extraits. Les Allemands qui ont travaillé quatre ans dans la région n'ont pas pu, au dire des villageois, trouver d'autres gisements aux environs²⁴.

A propos de l'or F.Callot (1967,p.107) et E.Mveng (1984,p.78) confirment :

Durant l'administration allemande, des recherches aurifères avaient sans doute été entreprises et on signale même qu'une exploitation de l'or avait été établie à Hotéré (près de poli) par un certain Major Fosking, mais nous n'avons retrouvé aucune trace de ce document sur ces travaux. Dans le nord-Cameroun par contre on réussit à extraire une certaine quantité d'or à Goutchoumi.

Cela est d'autant plus évident qu'à peine arrivés, les Français interdirent toute réexportation de l'or au Cameroun²⁵. Les métaux lourds (fer, uranium, bauxite), vues les possibilités de cette époque au Cameroun) ne pouvaient faire l'objet d'une exploitation. On constate du même coup qu'il s'agit d'extractions artisanales de faibles portées dans l'espace et dans le temps, vite stoppées par la Grande Guerre, même s'il faut s'en remettre aux estimations de l'ingénieur. Pour ce qui concerne les matières fossilifères, point n'est besoin de s'embarrasser car les recherches menées de 1904 à 1905 laissent clairement entendre qu'à Mamfé « une excellente huile lourde fut extraite de ces schistes »²⁶. Pouvons-nous maintenant déterminer qui furent ces exploitants ? Le seul indice donné ici est « un certain major Fosking », donc un particulier, un militaire or, durant la période coloniale, les géologues et ingénieurs miniers européens subissaient une formation militaire, mais on ne saurait exclure les sociétés déjà mentionnées.

V- Les causes du retard dans la mise en valeurs des ressources minières

Les recherches minières étaient une entreprise difficile. Les conditions d'occupation avec hésitation et impréparation ne pouvaient que créer d'autres difficultés. En Allemagne il s'agissait des obstacles religieux (*le Kulturkampf*) mais aussi politiques avec l'anticolonialisme de Bismarck par stratégie politique ou manque d'intérêt pour les colonies. Le Cameroun naît au moment où l'Allemagne elle-même cherche son équilibre intérieur. Pendant longtemps en effets, Bismarck fit montre d'anticolonialisme, préférant mieux la signature des traités d'amitié, de commerce et de protectorat (*Schutzgebiete*)²⁷ pour soutenir efficacement les sujets allemands parce que, jusqu'en 1884, certaines conditions (marine de

²⁴Voir aussi ANY. FA 12/50 Reconnaissance et recherche de gisements de mica au Cameroun 1901-1914.

²⁵ANY, J.O.T.A.C du 1^{er} avril 1917, arrêté du commissaire Lucien Fourneau du 26 Février 1917, promulguant la loi du 15/11/1915 prohibant la sortie et la réexportation de l'or et des espèces monnayées.

²⁶ANY Dom 508, Dr Otto Mann, p. 9.

²⁷ Comme le montre Adalbert Owona, certains textes parlent de traités de protection, de traités d'alliance, de territoires protégés, de zones soumises à la protection allemande, de prise de possession effective etc., d'autres appellent les choses par leur noms et disent carrément : « colonies ».

guerre, fonctionnaires coloniaux, appui du parlement, indifférence de l'opinion publique, etc.) n'étaient pas encore réalisées pour que l'Allemagne s'oriente vers une véritable politique coloniale (P. Decharme, 1903, p. 70). Bien plus le système bismarkien étant essentiellement continental (équilibre européen), l'Allemagne n'avait aucun intérêt à se brouiller avec l'Angleterre sur les questions coloniales.

Au Cameroun il faut relever la difficile occupation du territoire face aux résistances indigènes (M.Mveng Ayi, 1987, p. 98-105). Pour illustration, C'est sous l'impulsion du gouverneur Von Puttkamer que la pénétration allemande dans l'Est-Cameroun devint effective et que la présence allemande fut établie au Nord-Cameroun grâce aux conquêtes militaires conduite par Hans Dominik en 1910²⁸. À cela s'ajoutaient les obstacles naturels...). Plus encore, relevons l'insuffisance des moyens de communication (Mpomzok, I.Ndam, 2022, p.279-280) et les difficultés financières des entreprises.

Par ailleurs, l'organisation hâtive des missions des recherches géologiques et minières ne pouvait pas donner de grands résultats. Les recherches étaient sporadiques, préparées hâtivement, sans études géologiques approfondies, avec une technologie peu perfectionnée, menées pendant de courtes périodes sur de vastes étendues. En outre, l'exploitation minière n'était pas l'activité économique prioritaire comparée à l'agriculture et le commerce. Les Allemands étaient pressés de mettre en valeur le pays. Ce n'était que, pour la plupart du temps, des études de surface. Cela ne pouvait pas objectivement conduire à des résultats dignes malgré l'espoir constant au vue de la constitution géologique. Walter Edlinger note à propos de l'Adamaoua :

Toutefois, si l'on tient compte que parcourir aussi rapidement le pays ne pouvait malheureusement pas permettre de consacrer beaucoup de temps à l'exploration nécessaire pour pouvoir porter un jugement valable dans tel ou tel sens sur le potentiel minier exploitable d'une région, les résultats négatifs de l'expédition dans ce domaine ne devraient donc pas décourager. Car il convient encore une fois de plus de faire observer que les conditions géologiques de l'Adamawa sont telles qu'elles offrent les meilleures chances pour la présence de filons avec métaux exploitables et de combinaisons de métaux... (F.Bauer, 2002, p.146).

Otto Mann renchérit : quand on veut mettre en valeur un pays, il ne faudrait pas se contenter d'y envoyer des expéditions avec mission de découvrir des gisements utiles, car le succès dépend beaucoup trop du hasard. Le géologue arrivant en terrain inconnu doit tout d'abord en démêler la structure, ce qui exige une étude minutieuse, à la suite de laquelle il peut s'orienter pour la recherche des gîtes. Ceux-ci ne peuvent que très exceptionnellement être devinés à distance. Mais une carte géologique une fois dressée, des explorations judicieuses peuvent être entreprises, si le travail du géologue n'a pas par lui-même conduit à des découvertes précieuses²⁹.

Il est bien évident qu'on ne peut avoir la prétention dans une région à peu près inconnue pétrographiquement de rechercher uniquement les minéraux utiles. Si on n'a pu d'avance réunir aucun indice relativement à l'existence et à l'emplacement de tels gisements, il est absolument nécessaire de commencer par une étude minéralogique assez théorique ; de même l'étude géologique de la région s'impose. Au cours de ces études sans portée pratique absolument immédiate il est possible qu'on découvre un gisement ou des indices de minéralisation. Ce n'est guère qu'à ce moment que commence véritablement la prospection, c'est-à-dire l'étude des gisements. Si par contre au cours de ces études on ne trouve pas de minerais on peut trouver en

²⁸ANY BA-46 F 205-236-272 Bulletin colonial allemand, 1903.

²⁹ANY Dom 508, Dr Otto Mann, "Mitterlungen...", trad. de Vallet, "Exploration ...", 07/03/1924, doc 80, p. 10.

elle des indications précieuses pour les recherches pratiques futures. Cependant l'étude minéralogique et géologique complète de la région de Mbanga-Nkongsamba demanderait à elle seule plusieurs années (...) Aussi il ne semble pas quand on occupe un pays qu'on est pressé de mettre en valeur qu'une telle étude approfondie doive être faite pour une région qui après un examen évidemment rapide ne semble pas donner beaucoup d'espoir³⁰.

Conclusion

La colonisation européenne au XIXe siècle et allemande en particulier fut d'abord économique. Les territoires conquis comme le Cameroun devaient devenir des marchés d'exportation et surtout des réservoirs de matières premières pour la métropole. Ainsi, le sous-sol camerounais fut parti intégrante de la politique de prédation allemande au Cameroun. C'est pourquoi de 1884 à 1914, les Allemands (sociétés, particuliers, gouvernement colonial au Cameroun recherchent les ressources du sous-sol, sans aboutir à des découvertes significatives pouvant induire une économie minière dans l'immédiat. Le micas et l'or furent prélevés. L'entreprise se heurta à plusieurs défis, les investissements miniers par essence étant longs dans le temps, coûteux, aléatoires et exigeant en patience. « L'industrie minière » traditionnelle a disparu entretemps bien qu'elle ait servi d'orientation aux prospecteurs. Les recherches embryonnaires ont conduit à définir les grands ensembles géologiques du pays et la découverte de bien d'indices miniers qui ne furent reconnus comme gisement que longtemps après sous les régimes de mandats et tutelle. L'espoir des Allemands pour le sous-sol restait encore grand quand éclata la Première Guerre Mondiale. Le sous-sol n'était donc pas ingrat mais l'exploitant avait besoin de mûrir son projet. Les nouveaux maîtres eurent hâte de s'approprier la dépouille allemande et de poursuivre l'entreprise. Néanmoins, l'Allemagne a posé les bases de la modernisation, de la compréhension, de la diversification, du développement, et de l'extraversion et de la codification de l'environnement géologique et minier camerounais.

Sources et références bibliographiques

Ouvrages

Bauer Fritz, 2002, *L'expédition allemande Niger-Bénoué-Lac Tchad (1902-1903)*, traduction par Mohammadou Eldridge Paris, Karthala

Brunschwig Henry, 1957, *L'expansion allemande outre-mer du XVe siècle à nos jours*, Paris, PUF

Brunschwig Henry, 1971, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris

Callot François , 1967, *Plan de recherches minérales au Cameroun*, Vice Présidence de la République Fédérale du Cameroun.

Eno Belinga Samuel, 2001, *Histoire géologique du Cameroun*, Yaoundé, Les classiques camerounais

Decharme Pierre, 1903, *Compagnies et sociétés coloniales allemandes*, Paris.

Eno Belinga Samuel Martin, 1984, *Géologie du Cameroun*, France, imprimerie Pierron

Etoga Eilly Florent, 1971, *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAC

³⁰ANY Dom 508, Dr Otto Mann, "Mitterlungen...", trad. de Vallet, "Rapport sur la prospection de la région comprise entre Mbanga et Nkongsamba", 1924, document 143, p. 6.

Guernier Eugène (Dir), 1951, *Encyclopédie coloniale et maritime, volume Cameroun-Togo*, Paris, Editions de l'Union Française

Mveng Engelbert, 1963, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence Africaine,

Ossah Mvondo Jean Paul, 2006, *Le Cameroun précolonial entre le XVe et le XIX^es*, 2e édition, Yaoundé, AMA-CENC

Owona Adalbert, 1996, *La naissance du Cameroun 1884-1914*, Paris, l'Harmattan,

Stoegklin Jules, 1888, *Les colonies et l'émigration allemande*, Paris, Imprimerie Louis Boter

Temgoua Albert Pascal, 2014, *Le Cameroun à l'époque des Allemands 1884-1916*, Paris, l'Harmattan

Von Morgen Curt, 1893, *Durch Kamerun von Süd nach Nord. Reisen und Forschungen im Hinterlande 1889 bis 1891*, Leipzig, Traduction de Laburthe-Tolra Philippe, 1982, *A travers le Cameroun du sud au nord (1889-1891)*, Paris, Publication de la Sorbonne

Articles de revues, et de communications

Ahidjo Paul, 2018, « Administration allemande et gestion des ressources naturelles au Kamerun 1884-1916 », in *Journal of Advances in Social Science and Humanities*, vol 4(6), pp.72-79.

Brunschwig Henry, 1971, « Un récent bilan historique de la colonisation allemande au Cameroun et en Afrique orientale », in *Revue française d'outre-mer*, tome 58, N° 210, 1^{er} trimestre, pp. 124-166

Ginsburger Nicolas, 2014, « Une école allemande de géographie coloniale ? Géographes universitaires et fait colonial dans l'enseignement supérieur allemand (1873-1919) », in *Revue Germanique Internationale*, N°20, pp.147-166

Hoffher René, 1937, « Les compagnies à charte comme instruments de mise en valeur international de l'Afrique », in *Politique étrangère* 2-2, Paris, Centre d'Etudes de Politique Etrangère, vol. 2, N° 2, pp.162-176

Laburthe-Tolra Philippe, 1970, « Yaoundé d'après Zenker (1895) », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* de l'Université de Yaoundé, N° 2, pp. 97-99.

Mpomzok Alfred. Ndam Illiassou, 2022, «Voies de communication et développement des activités minières au Cameroun», in *Collection Thèse Synthèse*, Vol 2 N° 5, mai pp.274-294

Mveng Ayi Maurice, 1987, «Missionnaires and the Bulu rebellion: combatants Neutrals and Peacemakers», in *Afrika Zamani*, N° 18-19, Yaoundé, December, pp.98-105

Peters, C., «Die Besiedlung unserer Kolonien », *Gesammelte Wzrke*, Band 1, 1898

Warnier Jean Paul, 1986, « Rapport préliminaire sur la métallurgie du groupe Chap », in J. M Essomba, *L'archéologie au Cameroun*, Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986), pp.197-208

Mémoires et thèses

Couget Bernard, 1917, *Colonies allemandes avant et pendant la guerre 1914-17*, thèse de doctorat, Université de Toulouse. Faculté de droit

Dikoume Albert François, 2006, *Les travaux publics au Cameroun sous administration françaises de 1922 à 1960: mutations économiques et sociales*, thèse de doctorat d'Etat en histoire, Université de Yaoundé 1

Essomba Joseph Marie, 1991, *Le fer dans le passé des sociétés du sud-Cameroun*, thèse de doctorat d'Etat en histoire ancienne, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne,

Gomsu Joseph, 1982, *Colonisation et organisation sociale. Les chefs traditionnels du Sud-Cameroun pendant la période coloniale allemande (1884-1914)* , thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Metz, Universität des Saarlandes, Saarbrücken

Mpomzok Alfred, 2019, *L'exploitation de la mine solide au Cameroun de 1884 à 2012*, thèse de Doctorat Ph.D en histoire, Université de Yaoundé 1